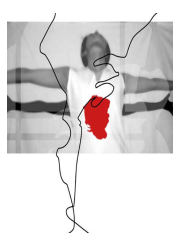
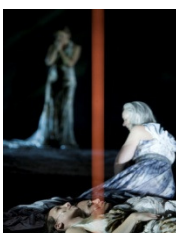


théâtre - danse - musique - performances - expo - cinéma

# FESTIVAL TENDANCE 2009

---

Tendance au cœur de la saison de la Maison de la Culture est une respiration,  
un moment choisi pour rêver sans juger, partager sans partage, aimer peut-être, découvrir sûrement !  
Voyager, en somme.



MEFISTO FOR EVER / WOLFSKERS / ATROPA / LOSS-LAYERS / WEWILLLIVESTORM / COOCOO  
JUMBO SISTER

**du 06 au 10 janvier 2009**  
**à la Maison de la Culture d'Amiens**

contact presse régionale : Sylvie Compère – [s.compere@mca-amiens.com](mailto:s.compere@mca-amiens.com)

---

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production - Direction : Gilbert Fillinger  
Place Léon Gontier - BP 0631 - 80006 Amiens cedex 1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79 – Fax 33 (0)3 22 97 79 90  
e-mail : [accueil@mca-amiens.com](mailto:accueil@mca-amiens.com) - site : [www.maisondelaculture-amiens.com](http://www.maisondelaculture-amiens.com)

renseignements, location – 03 22 97 79 77  
prix des places de 5 à 14 euros

# TENDANCE 2009

du 06 au 10 janvier 2009

## 5 JOURS DE FETE

théâtre – danse – musique – performances – expo

Ouvrir grand la fenêtre, partir à la découverte, laisser de côté ses certitudes, se laisser surprendre, ne pas craindre les zones de turbulences, les sensations d'apesanteur ou de dévissage, déambuler dans de nouveaux paysages, rencontrer les univers d'artistes jusque-là inconnus ou déjà largement reconnus. Voici l'invitation au voyage proposée par Tendance. La passerelle, cette saison, est jetée avec la ville d'Anvers et plus particulièrement avec l'un des plus importants théâtres européens, le Toneelhuis. Nous présenterons le triptyque du pouvoir du metteur en scène Guy Cassiers, dans lequel il traite des rapports complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Une parole qui prend tout son sens quand on sait que l'extrême droite a flirté avec les 33% aux dernières élections municipales d'Anvers. *Mefisto for ever*, *Wolfskers et Atropa* peuvent se voir séparément, mais découvrir la trilogie, c'est pénétrer dans une aventure théâtrale rare, en saisir les échos.

Le Toneelhuis, comme la Maison de la Culture d'Amiens, est un théâtre dédié à la création, et de nombreux artistes y répètent et créent leurs spectacles. Du Toneelhuis, nous découvrirons Benjamin Verdonck, inclassable et passionnant, plasticien, performer. Parmi les artistes qui travaillent avec la Maison de la Culture d'Amiens, le rendez-vous est pris avec deux personnalités qui ne manqueront pas de nous surprendre : Isnelle da Silvera et Fabrice Planquette. Elle, circulant entre Gand et Amiens, nous convie à entrer dans son cabaret intime et musical pour partager ses secrets et sa cuisine aux parfums alléchants. Lui, un pied posé en Picardie et l'autre au Japon, dévoilera sa dernière création.

Enfin point de Tendance sans surprises : concert rock, soirée DJ, expositions...le programme reste ouvert et ne devrait pas nous laisser de répit !

# PROGRAMME

## **mardi 6 janvier**

**18h15**      **Loss-layers**  
**19h15**      **Cocoo Jumbo Sister**  
**20h 45**      **Mefisto for ever**

## **mercredi 7 janvier**

**19h**          **Cocoo Jumbo Sister**  
**20h30**      **Loss-layers**

## **jeudi 8 janvier**

**18h15**      **Loss-layers**  
**19h15**      **Wewilllifestorm**  
**20h45**      **Wolfskers**

## **vendredi 9 janvier**

**18h15**      **Loss-layers**  
**19h 15**      **Cocoo Jumbo Sister**  
**20h45**      **Atropa**  
**23h30**      **soirée DJ** (*organisée par la lune des pirates*)

## **samedi 19 janvier**

**19h**          **Cocoo Jumbo Sister**  
**22h30**      **soirée DJ** (*organisée par les inrockuptibles*)

# COOCOO JUMBO SISTER

cabaret intimiste

de et avec

**Isnelle da Silveira**

avec

**Mirko Banovic,**

**Jean Pierre Charron «Cocospel» et**

**Nico Nijholt « Athenatius »**

Production Maison de la Culture d'Amiens

Présentation d'une étape de travail les 21 et 22 avril 2008 à la MCA

Création et tournée prévue en 2008/09

Cocoo en Anglais, murmure en français

Jumbo pour vol long courrier

Sister, ce que je suis pour certaines personnes;

mais aussi Soeur et Nonne à ma manière.

Cocoo Jumbo Sister Cabaret Intimiste

Mais qui est cette fille ?

Entre cabaret et veillée, un narrateur part à la recherche de la mystérieuse Cocoo Jumbo Sister, une femme aux multiples identités.

Une femme aux personnalités éclatées depuis qu'un jour, à Ostende, sur la plage elle perdit ses papiers d'identité dans le vent du nord. Jusqu'alors elle était Française, à partir de ce moment là elle n'est plus.

Née au Sénégal en 1959, alors qu'il était une était une province française, l'administration lui demande un introuvable et improbable certificat de nationalité.

La quête s'avère épique, identitaire, plurielle, initiatique.

Cocoo et ses amis, Coco, Mirko, Nico, les hommes en « o » de thriller en cantate de Bach retracent les voies multiples de la construction identitaire, jusqu'à ce qu'après un détour dans la nuit béninoise, Cocoo soit finalement sauvée, elle devient citoyenne belge!

Une comédie musicale intimiste, inquiétante et drôle, contenant autant de surprises, chantées, filmées, dansées, que Cocoo jumbo Sister à de personnalités.

*Isnelle da Silveira*

**mardi 6 janvier 19h15**

**mercredi 7 janvier 19h**

**vendredi 9 janvier 19h15**

**samedi 19 janvier 19h**

} New Dreams

# Mefisto for ever

*triptyque du pouvoir*

Production **Toneelhuis**

Mise en scène **Guy Cassiers**

Texte **Tom Lanoye**

D'après **Klaus Mann**

Spectacle en Néerlandais sur-titré en français

Premier plan d'un triptyque explorant les rapports complexes entre l'art, la politique et le pouvoir, imaginé par le créateur belge Guy Cassiers, *Mefisto for ever* est le récit de l'infamante séduction du pouvoir.

Pour *Mefisto for ever*, l'auteur Tom Lanoye a adapté le roman *Mephisto* de Klaus Mann, paru en 1936. Cette œuvre est un règlement de comptes (biographique) de Mann avec l'acteur et directeur de théâtre Gustav Gründgens, collaborateur des nazis.

Le point de départ de la pièce est une situation historique. Après l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, une compagnie de théâtre se demande que faire. Certains comédiens s'exilent pour pouvoir résister depuis l'étranger. Mais l'acteur étoile et directeur de théâtre Kurt Köpler – c'est son nom dans l'adaptation de Lanoye – croit que son théâtre pourra être un bastion de la subversion capable de s'opposer au fascisme montant. Il pense pouvoir combattre le régime de l'intérieur.

Il décide donc de rester et de faire face au pouvoir, mais en fait, il s'enfoncé de plus en plus dans les compromissions, jusqu'à ne plus être qu'un simple pion aux mains du « ministre de la Culture » Hermann Goering.

Pour finir, Köpler se retrouve dans l'incapacité totale de pratiquer des choix conséquents. Après la guerre, il est de nouveau manipulé par le politique, cette fois par le nouveau régime. En tant qu'artiste, il a perdu son âme. Guy Cassiers explique : « Je pense qu'il est important de suivre dans ce spectacle un individu qui, au début, met juste une goutte d'eau dans son vin, puis un peu plus, et encore un peu plus, jusqu'à ce qu'il ne reste finalement que de l'eau. Il continue cependant à affirmer mordicus qu'il s'agit de vin. »

*Mefisto for ever* a été invité au Festival d'Avignon 2007. Le spectacle a été accueilli avec enthousiasme tant par la presse que par le public.

Pour son interprétation de Kurt Köpler, Dirk Roofthoofdt a été couronné par le prestigieux prix de théâtre des Pays-Bas, le Louis D'Or.

*Mephisto for ever est du théâtre comme nous en voyons rarement, tout simplement somptueux par ses décors et surprenant par sa causticité actuelle, même s'il concerne un pan d'histoire passée.* - Pol Arias – Radio 1

*Un théâtre d'une telle richesse et d'une telle nécessité nous laisse tous pantois.* – Loek Zonneveld – De Groene Amsterdammer

mardi 6 janvier 20h 45  
Grand théâtre

# Wolfskers *triptyque du pouvoir*

Production **Toneelhuis**  
Mise en scène **Guy Cassiers**  
Texte **Tom Lanoye**  
D'après **Klaus Mann**  
Spectacle en Néerlandais sur-titré en français

Pour la deuxième partie de la trilogie, Guy Cassiers se tourne vers trois films du cinéaste russe Alexandre Sokourov, consacrés respectivement à Lénine (*Taurus*), Hitler (*Moloch*) et Hirohito (*Le Soleil*). Dans ses films, Sokourov montre plutôt les trois autocrates dans leur passivité et leur léthargie qu'en tant que détenteurs du pouvoir suprême. Le cinéaste, s'intéressant relativement peu aux détails du contexte historique dans lequel évoluent ses personnages, s'attache surtout à leurs « moments perdus ». La création d'une certaine ambiance est un élément important de son esthétique cinématographique. Sokourov se dit intéressé par l'être humain et par ce qui lui arrive lorsqu'il dispose du pouvoir : « Ces potentats ont transformé leur vie en pièce de théâtre. Poussés par un mythe, ils ont façonné et mis en scène leur existence en l'adaptant et en l'assujettissant à des rituels et des cérémonies. » Alors que dans *Mefisto for ever*, le théâtre était la vérité pour Kurt Köpler, les trois autocrates des films de Sokourov ont converti leur vie en théâtre. Sokourov les montre en tant qu'artistes pervers, au moment où la façade s'effrite.

Dans *Wolfskers*, Guy Cassiers (en collaboration avec l'auteur Jeroen Olyslaegers) fait s'enchevêtrer les trois scénarios pour suivre chacun des protagonistes pendant une journée de sa vie. Dans la mise en scène de Cassiers, les trois personnages principaux sont statiques, tandis que leur « cour » s'agite en permanence. Les trois « entourages » sont interprétés par les mêmes acteurs ; ils sont l'élément dynamique du spectacle. *Wolfskers* montre comment le pouvoir fait l'effet d'un poison, tant sur ses détenteurs que sur ceux qui les entourent.

*Wolfskers* est un régal, qui traite de thèmes importants comme celui de la politique. Les références au répertoire mondial et aux œuvres antérieures sont légion.

Geert Sels – De Standaard

*C'est cet éclat qui rend ce spectacle si beau. Mais aussi sinistre. Car sinistres ils le sont dans leur humanité. Grâce à leurs positions, ils ont réussi non seulement à exercer un pouvoir absolu sur le monde, mais aussi la totale mise en scène de leur propre vie. Par l'entremise du style bien connu de Guy Cassiers, avec des caméras vidéo et projections sur des écrans tournants ingénieux ainsi qu'un décor sonore à faire frémir, ils s'effondrent finalement ensemble.*

Wijbrand Schaap - GDP

jeudi 8 janvier 20h45  
Grand théâtre

# ***Atropa***

## *triptyque du pouvoir*

Production **Toneelhuis**  
Mise en scène **Guy Cassiers**  
Texte **Tom Lanoye**  
D'après **Klaus Mann**

*Atropa. La vengeance de la paix*, le volet qui clôture le *Triptyque du pouvoir*, retourne à la mère de toutes les guerres, la tristement célèbre guerre de Troie. Tom Lanoye et Guy Cassiers ont adapté en toute liberté les grandes tragédies grecques. Ils se sont focalisés sur Agamemnon, le commandant en chef des Grecs, et les femmes dont il a fait des victimes. Sa superbe belle-sœur Hélène, qui lui fournit l'excuse pour commencer une guerre. Sa fille Iphigénie, qu'il sacrifie pour garantir des vents favorables à sa flotte. Sa femme Clytemnestre dont il refuse d'écouter les supplications. Et finalement, les Troyennes (la reine Hécube, sa fille Cassandre et sa belle-fille Andromaque) dont il tue les époux, les frères et les fils. Dans une nouvelle fin, puissante et inattendue, toutes ces femmes défient Agamemnon et le mettent en face de la faillite ultime de son pouvoir.

Bien que littéralement copiés des discours de George W. Bush et de Donald Rumsfeld, les arguments d'Agamemnon sont intemporels : la logique de guerre prévaut de tout temps. La chute de Troie, connue dans l'Antiquité comme la « Ville des tours », représente tout autant l'attentat sur Manhattan que les bombardements de Bagdad et de Basra.

Vendredi 9 janvier 20h45  
Grand théâtre

# Wewilliverstorm

de Benjamin Verdonck et Valentine Kempynck,  
avec Benjamin Verdonck, Thomas Desmet et Herman Verdonck

C'est dans une chambre d'enfant que nous entraîne Verdonck, mais la nostalgie n'est pas son propos. La part d'enfance qui intéresse l'artiste, c'est un état de concentration hors du temps, du monde, du jugement des autres ; une capacité à s'absorber dans des manipulations dont personne n'a le secret, des jeux dont la règle s'invente à mesure. Un état d'isolement qui renvoie à la mélancolie du jardinier telle que donnée en ouverture du spectacle.

Sérieusement, lentement, il verse un arrosoir dans un bac à fleurs en plastique. Seul dans son univers, Verdonck est pourtant observé. Par les spectateurs bien sûr, mais surtout par deux personnages aussi silencieux que lui.

Herman Verdonck est le père de Benjamin. Il le regarde bras croisés, l'oeil légèrement perplexe, et de sa présence émane une tristesse, comme si ce père vivant était déjà le fantôme du père mort. L'autre partenaire est un musicien : Tomas Desmet reste en lisière du plateau et sa musique est littéralement attachée par un fil. Suite de non-événements, *Wewilliverstorm* trouve dans sa modestie sa raison d'être et de perdurer, souvenir ténu mais qui ne s'efface pas.

jeudi 8 janvier 19h15 petit théâtre

## LOSS-LAYERS

De Fabrice Planquette

Chorégraphie : Yoko Higashino et Yum

Autour des travaux du compositeur Fabrice Planquette (basé à Amiens), les artistes du collectif « After Dessio » témoignent en acte de leurs affinités avec les arts multimédias et les musiques actuelles, au point d'en faire l'un des moteurs de leur démarche. Ces collaborateurs (en danse, performance, installation, vidéo) leur ont permis d'aller à la rencontre d'une scène alternative trépidante en Europe et au Japon.

Au retour d'un séjour à la Villa Kujoyama de Kyoto fin 2006, Fabrice Planquette travaille à des pièces sous forme de modules de 30 minutes, en collaboration avec 2 interprètes japonaises ingénieuses et pointues : Yoko Higashino (chorégraphe fort renommé de la Cie Baby-Q) et Yum (ex. Senichimae neo butoh dance). *Loss* est le premier volet d'une trilogie qui interroge une situation de perte. A partir d'un dispositif minimal, un personnage émerge des failles d'un paysage virtuel et se métamorphose. Il faut accepter de « se perdre » un peu dans l'action de cette danse sombre pour en sortir envoûté ou contaminé par la musique électronique tendance Noise. *Layer* est la suite logique de *Loss*. Le personnage poursuit son introspection dans une mystérieuse relation du corps à l'espace éclairée par la seule source d'une projection vidéo. Le second volet *Layers* sera achevé et présenté pour la première fois dans son intégralité au Festival Tendance 2009.

*« Fabrice Planquette est bien connu des Nets labels sous divers pseudonymes. On ne sait pas comment travaille cet artisan au son épuré et évocateur, mais il en ressort une sensibilité à fleur de peau, un plaisir de son. Il se passe toujours quelque chose, notre oreille est distraite par de nombreuses trouvailles synthétiques. On en redemande. »*

**mardi 6 janvier 18h15**  
**mercredi 7 janvier 20h30**  
**jeudi 8 janvier 18h15**  
**vendredi 9 janvier 18h15**

**SOIREE DJ**  
**VENDREDI 9 JANVIER 23H30**

**Soirée organisée par Lune des Pirates**  
**(à déterminer)**

**SAMEDI 10 JANVIER 20H30**

**Soirée des Inrock**  
**Avec**

**New Young Pony Club**

Groupe qui commence à connaître un certain engouement dans les sphères de connaisseurs avertis (les branchés, ceux pour qui les nouveautés et les tendances n'ont pas de secret!?!?) Cette formation Londonienne compte pourtant à son actif un bon nombre de maxi depuis 2003! Les cinq membres de cette formation naviguent ainsi dans une certaine confiance qui nuit peut être à ses possibles évolutions futures, ce qui est bien paradoxal pour un groupe affichant tant de fraîcheur!

Pas question de s'ennuyer une minute avec les New Young Pony Club; bien au contraire, le groupe affiche un enthousiasme, une énergie communicative qui s'empare de votre corps très rapidement. Surfant sur la nouvelle tendance électro-rock, NYPC ne fait pas partie de ces simples suiveurs, et insuffle un vent nouveau sur une scène qui a déjà tendance à se mordre la queue. Tahita (lead vocal) et

son charisme certain apporte d'ailleurs une envergure incommensurable au groupe! Difficile de résister à tant de sex appeal! D'ailleurs la musique des New Young pony Club est parfaite pour ces moments électriques où deux êtres se rencontrent, croisent leurs regard, mêlent leurs effluves pour s'abandonner enfin à des ébats charnels souvent magiques et intemporels!

Tahita (vocals), Andy (guitar), Lou (keys), Igor (bass), Sarah (drums) nous livrent des instants fragiles, magnifiques, où le temps s'arrête pour quelques minutes sonores parfaites, nous dorlotant nous berçant, puis nous secouant! Difficile d'échapper à tant de qualités, de charmes, de sensualités! Signé sur le label australien Modular il est fort à parier que les New Young pony Club vont très vite devenir le dernier groupe Hype, qu'il ne faudra absolument pas rater. S'inscrivant dans la même lignée que des groupes comme Cansei De Ser Sexy (CSS), les NYPC apportent un élan de tonicité à une scène un peu embourbée par un nombre effréné de sortie!

Alors rien de tel qu'un un bol d'air frais en faisant une petite ballade en poney avec les New Young Pony Club! Et n'oubliez pas ma devise : soutenez les artistes que vous aimez en achetant leur album, pour un meilleur monde sonore.

&

## Sons and Daughter

Depuis la sortie de *The Repulsion Box*, les Ecossais de **Sons And Daughter** attirent toutes les attentions et démontrent qu'ils valent bien mieux que le rôle d'ouvreur pour Franz Ferdinand, étiquette réductrice que l'on leur a collée un tantinet trop rapidement. De retour douze mois après un premier passage remarqué, les Sons And Daughters retrouvent la célèbre salle bruxelloise de la Rotonde.

Les fils et filles de Glasgow ne font pas dans la demi-mesure. Débitant à un rythme effréné des titres aussi accrocheurs qu'énergiques, le quatuor récolte d'emblée toutes les ferveurs. De son regard noir, la féline Adele Bethel tance et déchaîne un public conquis et emballé par la cascade d'hymnes vigoureux. Entre folklore celtique et sonorités post-punks, cela a l'avantage d'être frais et direct.

Les férus de *The Repulsion Box* et *Love The Cup* sont aux anges, tant le concert des Sons And Daughters est un véritable condensé de ces deux premières œuvres restituées -est-ce un bien ou un mal-, note pour note. Amateurs de longues plages d'improvisations ou d'atmosphères éthérées, passez votre chemin ! Pas de sentiments ici, la bande des quatre fait dans le concis, l'immédiat et le vite-fait/bienfait. Moins de soixante minutes pour expédier quinze titres, fallait pas arriver en retard au rendez-vous fixé par les Ecossais !

La prestation des Sons And Daughters renvoie aux sensations éprouvées lors d'une jolie rencontre fortuite. Belle et intense mais dont on ne pourra empêcher le souvenir de s'estomper arrivées les premières lueurs de l'aube.